

Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA BALAK

Je le vois de la cime des rochers et du haut des collines, je le découvre, ce peuple vit solitaire, il ne se confond point avec les nations 27,9.

Le Midrach Rabbah 20,16 nous dit qui sont ces rochers, ce sont les patriarches ; les collines, ce sont les matriarches.

Quant au célèbre commentateur, Rachi enseigne : je les regarde depuis leur prémisses au début de leur racine et je les vois puissamment ancrés comme les rochers et les collines, par l'intermédiaire de leur patriarche et matriarche. Quant au Yalkout Chimeoni commente l'hémistiche du verset « ce sera un peuple solitaire » : il vivra séparé des nations, en tout point de part, leur tenue vestimentaire, de par leur consommation et de part leur demeure...

Le Rav Roubman nous enseigne que cet étonnement de Bileam, prophète des Nations, de voir le peuple juif se singulariser par rapport aux nations, nous fait comprendre avec plus acuité cet enseignement du Rambam qui déclare : l'habitude des hommes est de suivre le courant de pensée, le mode de vie de ses amis, du pays dans lequel on réside ...

Nous pouvons dire, en d'autres termes, que nous sommes conditionnés par notre environnement, par les schémas de la société.

C'est pourquoi Bileam est interpellé par ce particularisme du Am Israël comme l'enseigne le Prophète Jérémie : Israël est un agneau dispersé ; Israël est au milieu de soixante dix loups.

L'actualité est suffisamment éloquente. Il suffit de voir le lynchage médiatique auquel nous devons faire face. Les attaques antisémites, antisionistes, antijudaïques, sont le lot quotidien que nous connaissons à travers l'histoire. Mais la force d'Israël, petit par son nombre, mais grand par son message, a survécu à toutes ces tempêtes qui se sont abattues sur lui.

Notre héritage, notre message séculier, nos patriarches et nos matriarches constituent notre force, nos racines identitaires immuables.

Pour ne citer qu'un seul exemple Avraham Avinou était seul à faire poindre aux yeux du monde la croyance en un D. unique. Son exemple, sa ténacité, son courage à toutes épreuves a enraciné, dans le patrimoine génétique de notre peuple, cette foi inébranlable.

Certes, le peuple juif a été, tout au long de ses pérégrinations à travers le monde, fidèle et respectueux des lois du pays mais il ne voulait en aucune manière troquer son patrimoine spirituel. Oui, la France a aujourd'hui une quatrième devise : la laïcité, mais elle a tendance à devenir la nouvelle religion de la République, un rituel qui tente de saper, d'annihiler parfois notre conviction que D. est notre Père et notre Législateur. Il est tellement plus facile de dire : ni foi, ni loi, ni D., ni maître mais fort de notre croyance, nous disons nous avons une foi, nous avons une loi et nous avons un maître.

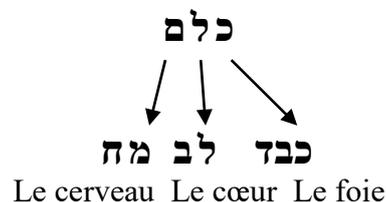
Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA BALAK

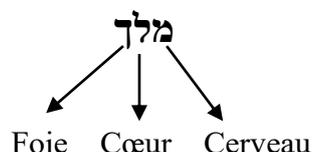
Le Talmud nous livre souvent des enseignements qui gardent toute leur fraîcheur, leur dimension et qui, parfois, par leur caractère insolite nous interpellent afin de mieux appréhender la pensée de ces informations. Le caractère intemporel des textes de la Torah sont sources d'inspiration pour tout un chacun. Si ceci vous intéresse, alors lisez la suite. La Guemara déclare que « le Créateur s'irrite chaque jour et combien dure sa colère ? Un instant ». Mais combien de temps dure cet instant ? La cinquante-huit mille huit cent quatre-vingt-huitième partie d'une heure... Aussi aucune créature ne peut saisir cet instant, hormis Bileam l'impie car il connaît les desseins du Très Haut (Nombre 24,16). Voici ce que le prophète d'Israël dit à Israël : Mon peuple, souviens-toi de ce que Balak, Roi de Moav projetait... Reconnaissez combien de bienfaits je vous ai accordés en retenant ma colère au temps de Bileam l'impie car si je n'avais laissé libre cours à ses desseins, il ne serait pas resté d'Israël un seul survivant (Ber. 7,a). Les Tosfot demandent : qu'aurait-il pu dire en un instant ? La réponse est la suivante, il aurait pu dire :

- 1/ détruis-les ; → כּלֵם
2/ ou encore rien du tout. →

Mais le Créateur dans sa longanimité a renversé les lettres כּלֵם rien en מֶלֶךְ roi. Au-delà de ce jeu de lettres tentons de comprendre ce qui se cache derrière ce jeu de mots. En fait, nos sages veulent nous apprendre que notre mission dans cet univers est de permettre à notre pensée, notre raison notre intellect de dominer notre cœur nos passions, nos instincts, nos évolutions. Quiconque est capable de dominer ses pensées sera un fidèle serviteur du Créateur, autrement si le cœur l'emporte, le domine, c'est la porte à toutes les tragédies. Nous retrouvons cette idée exprimée dans les mots : détruis-les ou encore qu'ils ne soient plus rien.



Si les humeurs, les instincts le dominant, l'homme n'est rien, sa vie n'est faite que de regrets. Par contre lorsque le cerveau, la raison prédomine alors sa vie sera faite de progrès et non de regrets.



Ainsi nous pourrions accepter le joug divin et nous serons au voisinage de D. en tous lieux et en toutes circonstances.

Aussi, dans le domaine éducatif, on ne peut être optimale que par la maîtrise de nos humeurs. En effet, nos enfants ont besoin d'un dialogue constructif, d'une réflexion que l'on doit mener avec eux. Certes, durant la période de l'adolescence, la personnalité de l'homme émerge, son égo atteint son paroxysme, il est parfois retors, il semble être imperméable à ce dialogue que nous tentons d'établir. Comme l'enseigne la paracha de la semaine dernière. Vous parlez au rocher et il donnera son eau (Bam. 20,8). Parler est la condition sine qua non pour la réussite de l'objectif éducatif que l'on s'est assigné. Afin d'illustrer ce sujet nous apporterons un exemple éloquent. Dans Pirkei Avoth de Rabbi Nathan (Chap. XII).

A l'âge de 40 ans, Rabbi Akiva était encore un ignorant de la Torah mais voilà qu'il se trompe avec le troupeau dont il a la charge et tout à coup il observe que de l'eau coule goutte à goutte sur une pierre qui a une forme singulière et se demande comment cette pierre a-t-elle pu prendre cette configuration. On lui a répondu : Ne connais-tu pas ce verset ? : « L'eau cause l'érosion de la pierre » (Job 14). Immédiatement Rabbi Akiva a fait le raisonnement à fortiori suivant : Si déjà un élément tendre est en mesure de confectionner un élément dur, à fortiori les paroles de la Torah qui sont dures comme le métal, seront en mesure de modeler mon cœur qui est composé de chair et de sang. Immédiatement, il s'est plongé dans l'étude.

Moraï verabotaï, si l'on avait jeté de l'eau sur ce rocher d'un seul coup, il n'y aurait pas eu cette transformation de la roche. Cette métamorphose de cet élément de la nature n'est possible et ne se produit que par ces petites particules qui lentement vont poncer les rochers. Ainsi, le processus de transmission ne se produit pas du jour au lendemain, mais il faut le réaliser de façon progressive et distiller chaque jour afin que cette érosion hydrique de la Torah puisse l'opérer et former ainsi la raison et le cœur de nos petits trésors afin qu'ils puissent transmettre le patrimoine spirituel aux générations futures.
